

Universal Multiple-Octet Coded Character Set  
International Organization for Standardization  
Organisation Internationale de Normalisation  
Международная организация по стандартизации

**Doc Type: Working Group Document****Title: Additional examples of the Phoenician script in use****Source: Michael Everson****Status: Individual Contribution****Action: For consideration by JTC1/SC2/WG2 and UTC****Date: 2004-06-06**

This document presents additional examples of the Phoenician script used in plain text. The first of the examples is from Albartus van den Branden's *Grammaire phénicienne* (Bibliothèque de l'Université Saint-Esprit Kaslik-Liban; 2), Beyrouth: Librairie du Liban, 1969. On page ii of the preface the author states specifically (with my translation following):

Étant donné que l'Université dispose d'un lot de caractères phéniciens, nous avons reproduit nos citations en leur caractères propres au lieu de les transcrire en lettres hébraïques comme l'ont fait la plupart des auteurs. Nous avons suivi en cela les exemples des grammaires arabes, hébraïques, syriaques, etc. Toutefois, pour des raisons d'ordre technique, nous n'avons pas pu reproduire toutes les variantes que la lettre phénicienne a prises au cours de son évolution. Nous nous sommes servi de la forme que présente cet alphabet au cours du V-IVe s. avant notre ère.

'Given that the University made available a set of Phoenician characters, we have reproduced our citations in their proper characters instead of transcribing them in Hebrew letters as most authors have done. In this we have followed the examples of Arabic, Hebrew, Syriac, and other grammars. However, for technical reasons, we have not been able to reproduce all the variants which the Phoenician letter has taken in the course of its evolution. We have made use of the form which this alphabet presents in the course of the fifth to fourth centuries BCE.'

This is a fine case for just the kind of unification which was made in N2746R2, where a representative Phoenician font has been chosen for the code table, with the implication that significant variants would use other fonts. van den Branden says on page 2 of his grammar:

Au cours de son histoire, la lettre phénicienne a évolué d'une façon considérable. On constate d'abord une évolution qui va du signe primitif assez rustre vers la forme élégante classique (Esmunazar) pour se détériorer ensuite selon le temps et le lieu jusqu'à devenir dans les dernières années de son histoire, et notamment dans la région de Carthage, presque méconnaissable.

'In the course of its history, the Phoenician letter has evolved considerably. One first notices an evolution which goes from the rather brutish primitive sign towards the elegant classical form (Eshmunazar) to its later deterioration through time and place until it becomes, in the last years of its history, and notably in the region of Carthage, almost unrecognizable.'

# Figures

Lettre	Valeur	Nom	Transcription Hébr.
Ⲁ	,	aleph	ⲀⲁⲂⲃⲄⲅⲆⲇⲈⲉⲊⲋⲌⲍⲎⲏⲐⲑⲒⲓⲔⲕⲖⲗⲘⲙⲚⲛⲜⲝⲞⲟⲠⲡⲢⲣⲤⲥⲦⲧⲨⲩⲪⲫⲬⲭⲮⲯⲰⲱⲲⲳⲴⲵⲶⲷⲸⲹⲺⲻⲼⲽⲾⲿⲀⲁⲂⲃⲄⲅⲆⲇⲈⲉⲊⲋⲌⲍⲎⲏⲐⲑⲒⲓⲔⲕⲖⲗⲘⲙⲚⲛⲜⲝⲞⲟⲠⲡⲢⲣⲤⲥⲦⲧⲨⲩⲪⲫⲬⲭⲮⲯⲰⲱⲲⲳⲴⲵⲶⲷⲸⲹⲺⲻⲼⲽⲾⲿ
ⲁ	b	beth	
Ⲃ	g	gimel	
ⲃ	d	daleth	
Ⲅ	h	hé	
ⲅ	w	waw	
Ⲇ	z	zain	
ⲇ	ḥ	het	
Ⲉ	ṭ	têt	
ⲉ	y	yod	
Ⲋ	k	kaph	
ⲋ	l	lamed	
Ⲍ	m	mêm	
ⲍ	n	nun	
Ⲏ	s ś	samek	
ⲏ	ʿ	ain	
Ⲑ	p	pé	
ⲑ	ṣ	sadé	
Ⲓ	q	qoph	
ⲓ	r	resh	
Ⲕ	š ś	shin	
ⲕ	t	taw	

4 - L'écriture phénicienne ne connaît pas de signes diacritiques. Ainsi, le *š* et le *ś* sont rendus par un seul signe, celui du *shin*. Remarquons, toutefois, que le son *ś* est parfois également rendu par le signe *samek*. Il n'y a pas de voyelles écrites, ni de *matres lectionis*.

5 - Dans les plus anciennes inscriptions, p. ex. celles de Gebal, de Sendjirli, de Arslan Tash et dans quelques textes de Chypre, les mots sont séparés les uns des autres par un petit trait de séparation ou par un point. Dans CIS. 143 et 167, on trouve même la séparation par un petit intervalle entre les mots. Mais l'habitude de séparer les mots disparaît assez vite, de sorte que la masse des inscriptions phéniciennes ne présente que des mots tracés l'un après l'autre sans aucune séparation. Ce n'est que plus tard, à Carthage, qu'on reprend cette

**Figure 1.** Table of Phoenician letters from van den Branden 1969. Note the use of Latin and Hebrew transliterations (called 'value' and 'transcription' respectively).

*qátîl* : devenu *qótîl* en hébr. devient *qátîl* en phénicien :

ⓉⓂⓁ , «juge», en transcr. lat. *sufes*, hébr. *sôfêl*.

ⓂⓂⓁ , «médecin», en transcr. lat. *rufe*, hébr. *rôfê*

ⓂⓂⓂⓁ , «sortant», seulement en transcr. lat. *iusim*.

Ainsi ⓂⓂⓂⓁ, «tisserand»; ⓂⓂⓂⓂ, «fabriquant de filets»; ⓂⓂⓂⓂ, «marchand»; ⓂⓂⓂⓂ «fondeur».

84 - e) : Forme primitive *qattîl*

Le redoublement de la seconde radicale n'est généralement pas exprimé dans les transcriptions.

ⓂⓂⓂⓁ , «puissant», dans la transcr. lat. *Rusadir*, n. de ville.

ⓂⓂⓂⓁ , «juste», transcr. gr. *σαδυσος*, n. div.

### 3 - Substantifs avec préfixes

a - Préfixe *m*

85 - Nombreux sont les substantifs munis du préfixe *m*. Par les transcriptions on connaît les catégories suivantes :

*maqtal* : devenu *maqâtâl* en hébreu, devient *maqâtôl* en phénicien et *maqtal* en état construit .

ⓂⓂⓂⓂ , «lieu», en transcr. lat. *macom*, hébr. *mâqôm*.

ⓂⓂⓂⓂ , «ouest», en transcr. assyr. *ma-)-ru-ub-bu*, hébr. *ma'arâb*.

ⓂⓂⓂⓂ , «don», dans la transcr. assyr. *ma-ta-an-ba-)-al*, n. pr. en ét. constr.

Ainsi ⓂⓂⓂⓂⓂ , «cratère»; ⓂⓂⓂⓂⓂ , «pince» ?.

*maqtal* : devenu en hébr. *miqtâl*, devient *miqtôl* en phénicien :

ⓂⓂⓂⓂⓂ , «sanctuaire», hébr. *miqdâš*.

ⓂⓂⓂⓂⓂ , «don» en transcr. lat. *Mitun; Metun, Methunilum*.

Ainsi ⓂⓂⓂⓂⓂⓂ , «couche»; ⓂⓂⓂⓂⓂⓂ , «poids».

*maqtil* : devient en hébreu comme en phénicien *maqâtêl* :

ⓂⓂⓂⓂⓂ , «don» dans la transcr. assyr. *ma-ti-nu-ba-)-al* et gr. *ματτην* et peut-être *μαθηδ*.

ⓂⓂⓂⓂⓂⓂ , «manque», en can. *ma-ah-zi-ru-mu*.

Ainsi ⓂⓂⓂⓂⓂⓂⓂ «carrière».

Figure 2. Discussion of Phoenician morphology from van den Branden 1969.

Note the use of Latin transliterations for Hebrew words here.

5 - Les sigles

133 - Le phénicien connaît aussi un système de signes conventionnels pour désigner les nombres. Leur emploi n'est pas constant.

a - Les unités sont exprimées par un trait vertical qu'on trace en groupe de trois à l'intérieur de la dizaine. Ainsi :

1 = / ; 2 = // ; 3 = /// ; 4 = /// / ; 6 = /// /// etc.

b - Le nombre de 10 est rendu par le signe  $\rightarrow$  ou  $\leftarrow$ , auquel on ajoute le sigle d'unité pour exprimer les nombres 11 à 19. Ainsi :

11 = /  $\rightarrow$  , /  $\leftarrow$  ; 13 = ///  $\rightarrow$  etc.

c - Le nombre 20 est exprimé par un des signes suivants :  $\curvearrowright$  ;  $\curvearrowleft$  ;  $\text{Z}$  ;  $\text{3}$ .  
Les unités s'ajoutent pour rendre les nombres 21 à 29. Ainsi :

21 = /  $\curvearrowright$  ; 22 = ///  $\curvearrowright$  ; 24 = ///  $\curvearrowright$  etc.

d - Les sigles pour 10 et 20 servent à former les nombres 30 à 90. Ainsi :

30 =  $\curvearrowright$   $\curvearrowright$  ; 31 =  $\curvearrowright$   $\curvearrowright$  / ; 40 =  $\curvearrowright$   $\curvearrowright$  ; 50 =  $\curvearrowright$   $\curvearrowright$   $\curvearrowright$  ; 60 =  $\text{3}$   $\text{3}$  etc.

e - Le nombre 100 est indiqué par un des signes suivants :  $\text{4}$  -  $\text{Z}$  -  $\text{A}$  ;  $\text{101}$  -  $\text{P}$  -  $\text{1}$  -  $\text{1}$  . Pour former les nombres 101 à 199 se sert des sigles pour 10, 20 et les unités. Ainsi :

143 = 111  $\text{3}$   $\text{Z}$  , etc. Par contre, les centaines sont indiquées par le signe pour cent précédé du signe de l'unité. Ainsi 340 =  $\curvearrowright$   $\text{A}$   $\text{1}$   $\text{1}$   $\text{1}$  , c-à-d  $3 \times 100 + 20 + 20$ .

f - Rarement l'ordre des sigles est renversé. Voir p.ex. 140 exprimé par  $\text{4}$   $\text{1}$   $\text{1}$   $\text{1}$  dans CIS.87,ph).

Figure 3. Table of Phoenician numbers from van den Branden 1969.

𐤁𐤓𐤅 22 𐤇𐤍𐤏𐤋 , «aux 22 chanteuses durant le sacrifice» (CIS. 86B,9,ph).

𐤅𐤓𐤍 𐤍𐤕 𐤋𐤓𐤍𐤓 , «pour un mouton ou une chèvre» (CIS. 165,7,p).

𐤍𐤕𐤓𐤓 𐤕𐤏𐤓 𐤓𐤓𐤕 𐤍𐤓𐤕𐤍 , «ils ont fait quatre sièges de (l'argent) des amendes» (KAI.130,2,np).

𐤍𐤍𐤁𐤓 𐤁𐤕𐤇𐤅𐤕 𐤇𐤍𐤕...𐤋𐤓𐤓 𐤓𐤕𐤓 , «que Ba'al.. bénisse Azitawaddu avec vie» (KarSt. III, 16-18,ph).

𐤕𐤓 𐤓𐤇𐤍 𐤇𐤍𐤏𐤋 , «on donnait une jeune fille pour une brebis» (Kil. I,8,ph).

𐤍𐤕𐤕𐤓𐤓 , «à cause de ma justice» (Kar. I,12,ph).

𐤇𐤁𐤓𐤍𐤓 𐤁𐤓𐤅𐤋 𐤍𐤕𐤕 𐤕𐤕 𐤁𐤓𐤅 𐤋𐤓 , «tout sacrifice qu'on offre en offrande» (CIS. 165,14,p).

𐤍𐤕𐤓 𐤍𐤇𐤍 𐤕𐤓𐤓𐤓 𐤍𐤓 , «comme l'affection d'un orphelin envers sa mère» (Kil. I,19,ph).

L'emploi de la préposition 𐤓 dépend parfois du verbe. Ainsi 𐤇𐤕𐤓𐤓 𐤁𐤓𐤏𐤋 𐤕𐤓𐤇𐤍 , « ils lui permirent de se servir de la tunique à bandes de pourpre» (KAI. 126,9,np); 𐤕𐤓 𐤍𐤕𐤕 𐤁𐤕𐤓..𐤇𐤓𐤇 𐤓𐤓𐤕𐤕𐤕 « et Tinit jugera..le dessein de cet homme-là » (KAI. 79, 10-11, np) ; 𐤍𐤓𐤓 𐤋𐤕𐤍𐤍 𐤕𐤕 𐤁𐤕𐤕 𐤇𐤓𐤋𐤍𐤍 « un roi puissant qui règne sur eux » ( CIS. 3,6, ph ) ; 𐤓𐤕𐤓𐤍𐤓 𐤍𐤓𐤁 , « il les a gratifiés avec de l'argent» (BIOR, 1966, p.143,p); 𐤍𐤓𐤕𐤓𐤓 𐤓𐤍𐤕𐤕 𐤋𐤕 « n'écoute pas leurs paroles » (CIS.3,8,ph) ; 𐤕𐤅𐤍𐤕𐤕 𐤅 𐤁𐤓𐤕𐤓 , « et abîme cette inscription » (Kil.I,14, ph).

2: la préposition 𐤓 :

𐤍𐤕𐤕𐤓 , «comme avant» (Larnax II,12,ph).

𐤇𐤕 𐤇𐤍𐤕𐤓 , «comme il est établi» (CIS. 165,17,p).

3: la préposition 𐤋 se traduit également de différentes façons:

𐤋𐤓𐤓𐤕𐤅𐤏𐤋 , «à(Azriba'al)» (KAI. 3,1,ph).

𐤓𐤕𐤓 𐤓𐤋 𐤁𐤕 𐤍𐤕 , «on n'a pas déposé auprès de moi de l'argent» (Tabn.4, ph).

𐤍𐤕𐤕𐤕..𐤓𐤕𐤕 , «sarcophage...pour 'Aḥiram» (Ah. 1,ph).

𐤍𐤇𐤓𐤕..𐤓𐤓𐤕 𐤇𐤏𐤓 , «j'ai fait pour ma Dame» (CIS. 1,3,ph).

Figure 4. Another sample Phoenician text from van den Branden 1969. The Phoenician text is presented inline in bidirectional text.

4YH	, n° 72.
∟H	, n° 36.
10H	, n° 108.
7H	, n° 34.
47H	, n° 19; 34; 39; 116.
747H	, n° 71.
477H	= 4077H, n° 14.
077H	= 4077H, n° 29.
h777H	, n° 32.
74H	, n° 19.
7hH	, n° 19.
⊙	
447⊙	= 4047h, n° 23.
447⊙	, n° 127 ad 90.
7⊙	, n° 11; 272; 274; 276.
77⊙	, n° 11.
7	
7	, pron., n° 36,147.148; 150,3; 154;155c;156; 157b); 159c.
477	, n° 38.
477	, n° 79.
477477	= 4777h77, n° 23.
477	= 4777, n° 19.
477	, n° 112; 183d.
4477	, n° 33.
4477	, n° 33.
4477	, n° 44.
4477	, n° 229 ss.
477	, n° 230 ss.
7	
7	, prép., n° 303 (a)2.
7	conj., n° 311,1b; 312,2(a); 322,1b3.
7	, pron., n° 147; 149;154A155,2);156;158.
77	, n° 312,2.
447	= 4477, n° 23.
477	= 4777, n° 21.

147

Figure 5. From the glossary in van den Branden 1969.

At some point there came a demonstration of (4) and (5), when the informant wrote something in Phoenician for the benefit of the adapter. Perhaps he wrote, from right to left, his own name:

←  
 ʾ n k ʾ b b ʿ l  
 ʾ1 x<sub>c</sub> x<sub>b</sub> x<sub>b</sub> x<sub>b</sub> x<sub>c</sub> x<sub>k</sub> x<sub>n</sub> x<sub>c</sub>  
 = →  
 ʾnk ʾbbʿl

As he writes each sign, the informant first says the name of the sign, then he gives the pronunciation of the sign, adding the correct vocalization. For the sake of illustration, we might imagine that he says “ʾalf-ʾa” (name-sound) as he writes ʾ; “nūn-nə” as he writes ʾ; “Kaf-kə” as he writes ʾ, and so forth. He reads out the whole:

ʾanek ʾAbibaʿel  
 = I (am) Abibaal

Figure 6. From Barry B. Powell, *Homer and the origin of the Greek alphabet* (Cambridge: Cambridge University Press, 1996).

Among the two-and-twenty signs adopted from the Phoenician, four, viz. *aleph*, *he*, *yod*, and *ayin* (𐤀, 𐤁, 𐤂, 𐤃), were made to represent the vowel-sounds *a*, *e*, *i*, *o*, both long and short, the signs for *e* and *o* being also employed for the diphthongs *ei* and *ou*. The last sound continued to be expressed by the *omikron* alone to a comparatively late period in the history of the alphabet. The fifth vowel-sound *u* was provided for by a new letter, *upsilon*, which may have been a modification or 'differentiation' of the Phoenician *waw* (𐤄). This new letter must have been added almost immediately after the introduction of the Semitic signs, for there is no local Greek alphabet which is without it. Next was felt the necessity for distinguishing long and short *e*, and in Ionia, the aspirate gradually falling into disuse, the sign Η, *eta*, was adopted to represent long *e*, probably

before the end of the seventh century B.C. About the same time the long *o* began to be distinguished by various signs, that used by the Ionians, the *omega*, Ω, being perhaps a differentiation of the *omikron*. The age of the double letters Φ, Χ, and Ψ, as they appear in the Ionian alphabet, must, as is evident from their position, be older than or at least coeval with *omega*.








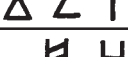
















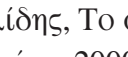
With regard to the sibilants, their history is involved in obscurity. The original Semitic names appear to have become confused in the course of transmission to the Greeks and to have been applied by them to wrong signs. The name *zeta* seems to correspond to the name *tsade*, but the letter appears to be taken from the letter *zayin* (𐤆). *Xi*, which seems to be the same word as *shin*, represents the letter *samekh* (𐤌). *San*, which is probably derived from *zayin*, represents *tsade* (𐤎). *Sigma*, which may be identified with *samekh*, represents *shin* (𐤍). But all these sibilants were not used simultaneously for any one dialect or locality. In the well-known passage of Herodotus (i. 139), where he is speaking of the terminations of Persian names, we are told that they 'all end in the same letter, which the Dorians call *san* and the Ionians *sigma*'. There can be little doubt that the Dorian *san* was originally the M-shaped sibilant which is found in the older Dorian inscriptions, as in Thera, Melos, Crete, Corinth, and Argos.<sup>1</sup> This sibilant is now known to have been derived from the Phoenician letter *tsade*. In a Greek abecedarium scratched upon a small vase discovered at Formello, near Veii, this letter is seen to occupy the eighteenth place, corresponding to the position of *tsade* in the Phoenician alphabet.

**Figure 7.** From Edward Maunde Thompson, *An introduction to Greek and Latin palaeography*. (Oxford: Oxford University Press, 1912) Note the use of Phoenician text above, and Hebrew text below.

special reverence. It was, for example, often written in golden letters: a usage which we find followed in the Greek uncial MSS. on purple vellum. The Tetragram or Tetragrammaton, a term denoting the mystic name of God, was written in the Hebrew Bibles as יהוה, that is YHVH, Yahveh with the vowels omitted. It was, and still is, considered irreverent to pronounce the Name; hence, in vocalized texts, this Tetragram was usually furnished with the vowels Ę, Ō, A, borrowed, with the necessary phonetic modification, from אדוני, Adonai, Lord; and accordingly it was, and is, usually pronounced *Adonai*. The Hellenist Jews, when translating into Greek, appear, from reverence, to have sometimes copied down the actual Hebrew letters of the Tetragram; or else they imitated the vowel-less Name by writing the two consonants, and omitting the vowels, of the Greek ΘΕΘC, thus ΘC: a contracted form. And again, on the same lines they wrote KC for KYPIOC. Thus ΘC was an equivalent of the Hebrew Yahveh; and KC of Adonai. Each receiving a horizontal stroke above it, they appear in the Greek MSS. in the forms Θ̄C̄, K̄C̄. This employment of the horizontal stroke is to be traced to the ancient practice by Greek scribes of distinguishing in this way, from the rest of the text, words or other combinations of letters which were to be regarded as foreign or emphatic matter.<sup>1</sup> Thus the Hebrew Tetragram, when copied by the Greek scribes, was provided with the stroke, יהוה̄, and, when imitated in Greek letters, appeared as ΠΙΠῙ. And so other Hebrew names transliterated in Greek were marked in the same way, as ΔΙΔ̄, ΙC̄ΡΑΛ̄. From being applied to the contracted forms of θεός and κύριος, the stroke became by usage the recognized mark of contraction, covering the whole contracted word, as ἈΝΘ̄C̄,





Μηθητική αξία	ΚΡΗΤΟ - ΜΙΝΩΙΚΑ	ΦΟΙΝΙΚΙΚΑ	ΕΛΛΗΝΙΚΑ
Α	Αιξ 	 Αλέφ Βους	ΑΑ Άλφα
Β	Βωμός 	 Βηθ οικία	ΒΒ Βήτα
Γ	Γόνυ 	 Γιμέλ καμήλα	ΚΓ Γάμμα
Δ	Δόμος σπίτι 	 Δαλέθ θύρα, πόρτα	ΔΔ Δέλτα
Ε, ΗΕ	Ήρκος φράκτης 	 Χε ;	Ε ΒΔ Έ-ψιλον
Υ, Ψ	Ύερμα γάντζος 	 Βαύ γάντζος	Φ Γ Δίγαμμα
Ζ	Δίστομος πέλεκυς 	 ΙΞ Ζαγίν όπλο	ΙΖ Ζήτα
Ε, ΗΕ	Ήρκος φράκτης 	 ΗΗ Χέθ φράκτης	ΘΗΘ Ήτα
ΤΗ, Τ	Τροχός 	 Τεθ ;	Χ Θήτα
ΚΗ, Κ	Χειρ 	 Ιώδ χέρι	ΙΣ Ιώτα
Κ, ΚΗ	Χειρ 	 Καφ παλάμη	ΧΚ Κάππα
Λ	Λαβίς 	 Λαμέδ βούκεντρο	ΛΛ Λάμβδα
Μ	Μαϊάνδρος 	 Μεμ νερό	ΜΜ Μι
Ν	Ναύς 	 Νουν όφης	ΝΝ Νυ
Κ	Κλάδος 	 Σαμέχ στάλος	ΞΞ Ξι
Ο	Οφθαλμός 	 Αγίν οφθαλμός	ΘΘ Όμικρον
Π	Πέλεκυς 	 Πε στόμα	ΡΓΠ Πι
ΚΣ, Κ	Ξυστήρ 	 Τσαδέ ;	Μ Σαν ;
Κ, Q	Κεφαλή 	 Κοφ ; (κρανίο;)	ΟΟ Κόππα
Κ, Q	Κεφαλή 	 Ρεσ κεφάλι	ΡΡ Ρω
Σ	Σοροί 	 Σχιν δόντι	ΖΜ Σίγμα
	Χαρακτήρ 	 Ταύ σημείο	ΤΧ Ταύ
Υ, U	Ύνις 		ΥΝ Έ-ψιλον
ΡΗ, Ρ	Φόρμιγξ κιθάρα 		ΦΦ Φι
ΚΗ, Η	Χαρακτήρ σημείο 		Χ Χι
Σ	Σίλφιον 		Ψ Ψι
Ω	Οφθαλμός 		ΩΩ Ω-μέγα

**Figure 9.** From Τάκης Κατσουλίδης, Το σχέδιο του γράμματος: η Ελληνική γραφή. ([s.l.]: Τρίτη έκδοση συμπληρωμένη, 2000), a book about Greek typography and fonts.